

reproches la malheureuse Théolinde, qui ne leur avait pas enseigné tout de suite cette riche cachette. Leur avidité insatiable n'en fut que plus excitée. Ils se mirent dans la tête qu'il y avait encore des trésors plus considérables et mieux cachés. Tous les meubles furent brisés, toutes les boiseries arrachées et les murailles presque démolies dans l'espoir de trouver d'autres armoires secrètes. Après s'être épuisés en recherches infructueuses, ils revinrent en fureur sur Théolinde, lui criant d'indiquer ses trésors. La pauvre dame avait beau leur dire et répéter avec les protestations les plus solennelles qu'elle avait livré toutes ses clefs, qu'il n'y avait plus rien de caché dans le château, ils refusèrent de la croire. Dans leur colère toujours croissante, ils allèrent même jusqu'à lui arracher l'enfant qu'elle portait dans ses bras ; se pressant autour d'elle, la menaçant de leurs épées nues, ils lui criaient encore de leur indiquer les trésors enfouis. Théolinde, bravant les armes levées sur elle, courut après son enfant pour la sauver des mains de ces barbares. Ses traits renversés et sa voix déchirante exprimaient toutes les terreurs d'une mère au désespoir. Alors l'un d'eux, avec un air satanique, s'écria : " Oh ! oh ! belle dame, nous avons donc trouvé le moyen de vous faire peur ! nous allons voir s'il est impossible de vaincre votre obstination." A ces mots, il saisit par le bras la petite Adelina, qui pleurait et criait de toutes ses forces ; il leva son glaive sur cette innocente créature, et lui dit d'un ton féroce : " Ton trésor, ou je la soupe en deux ! "

A cette barbare menace, à ce spectacle affreux, l'infortunée Théolinde fut tellement saisie d'horreur